

Les Aztèques : dieux, déesses, mythes et langue, avec Fiona Pugliese

Générique

Voix multiples

On R.

Voix féminine

On R, le podcast.

Introduction

Sophie Chaulaic

Bonjour à toutes et à tous. Bienvenue sur *On R*, le podcast de l'Université Toulouse Jean Jaurès. Je m'appelle Sophie Chaulaic, je suis journaliste et je vous propose, le temps d'un trajet en métro ou en bus, de tout comprendre sur un sujet de recherche. Aujourd'hui, nous partons de l'autre côté de l'Atlantique, à la rencontre de la civilisation aztèque, de ses mythes et de sa langue.

Bonjour Fiona Pugliese.

Fiona Pugliese

Bonjour Sophie, merci de l'invitation !

Sophie Chaulaic

Avec plaisir. Vous êtes maîtresse de conférences en espagnol à l'Université Toulouse Jean Jaurès, spécialiste de la mythologie préhispanique. Vous êtes chercheuse au sein du laboratoire CEIIBA, qui est le Centre d' Études Ibériques et Ibéro-Américaines. Vous êtes également l'une des rares en France à enseigner le nahuatl classique, c'est à dire la langue des Aztèques.

Les Aztèques : contexte et mythe fondateur

Sophie Chaulaic

Alors les Aztèques, Fiona Pugliese : de qui on parle déjà et où est-ce qu'on est ?

Fiona Pugliese

Oui, c'est important de contextualiser. C'est vrai que les Aztèques, on les connaît un petit peu, mais parfois on peut les mélanger avec les Mayas ou avec les Incas. En ce qui concerne les Aztèques, on se trouve principalement au centre du Mexique, avant l'arrivée des Espagnols, c'est-à-dire avant 1521, 1519-1521 pour la conquête. Nous sommes dans une aire culturelle qu'on appelle la « Mésoamérique », un terme qui a été théorisé par Paul Kirchhoff au XX^e siècle. Ce terme désigne une aire culturelle qui s'étend du Mexique au Guatemala, en incluant une partie du Honduras et du Salvador. Il a pour but de regrouper des pays, des territoires, qui partagent des traits culturels communs comme la religion, par exemple, dont nous allons principalement parler aujourd'hui.

Sophie Chaulaic

Il y a, concernant les Aztèques, un mythe fondateur autour d'une cité mythique qui s'appelle Aztlan. Est-ce que vous pouvez nous raconter ce récit, ou en tout cas nous raconter l'histoire mythique autour de cette cité ?

Fiona Pugliese

Oui, tout à fait. Déjà, le récit mythique d'Aztlan, il est important parce que c'est celui qui va donner le terme « Aztèque » qu'on utilise aujourd'hui, et qui désigne les habitants de l'empire aztèque. Cet empire aztèque regroupe trois cités : Mexico-Tenochtitlan, qui était la capitale la plus puissante, mais aussi Tezcoco et Tlacopan. Nous sommes vraiment au centre du Mexique. Cette appellation, « les Aztèques », qu'on utilise beaucoup en France, regroupe donc ces trois cités.

Ce sont, à l'origine, des populations nomades qui proviennent de la mythique Aztlan, comme vous l'avez dit. C'est une cité qu'on n'a pas réussi à localiser. C'est une cité qui apparaît dans les récits mythiques, qui apparaît dans les codex aussi, comme le *Codex Boturini* par exemple. Elle est représentée comme la cité d'origine de laquelle vont partir les populations chichimèques, les populations nomades, qui vont entreprendre une très longue pérégrination pendant plusieurs années avant d'arriver sur la lagune de Tezcoco et de s'installer principalement à Mexico-Tenochtitlan.

Sophie Chaulaic

Voilà pour le récit mythique des Aztèques. Et encore, il y a beaucoup de choses à dire, parce que le drapeau mexicain porte le symbole du signe qu'ils ont trouvé sur place pour s'installer.

Mythologie et divinités

Sophie Chaulaic

La civilisation aztèque a aussi pour socle, et c'est l'objet de votre venue Fiona, un panthéon qui est extrêmement fourni. Qu'est-ce qu'elle a de particulier cette mythologie, cette religion aztèque ?

Fiona Pugliese

Effectivement, l'un des chroniqueurs espagnols va écrire que les Aztèques avaient plus de 2000 dieux et que chacun de ces dieux avait un temple, qu'on lui consacrait des rituels spécifiques. À leur arrivée, les Espagnols vont être un peu stupéfaits par cette pluralité divine.

C'était une population qui était polythéiste, comme les populations mésoaméricaines de manière générale. Nous le disions tout à l'heure, les populations mésoaméricaines partagent des traits culturels, dont la religion polythéiste, même si les divinités peuvent avoir des noms différents.

Nous avons une multitude de divinités qui fonctionnent surtout par paires. C'est-à-dire que l'on va par exemple trouver un dieu de la pluie avec la déesse de l'eau, qui va à chaque fois être son pendant féminin. Le panthéon s'articule autour de paires divines qui vont incarner les éléments de la vie quotidienne. Cela peut être des divinités liées à la pluie, à l'agriculture, au vent, au feu, mais aussi à des concepts tels que la guerre.

Dans le cas des Aztèques, il y avait deux divinités principales qui étaient Huitzilopochtli et Tlaloc. Ce sont les divinités que l'on retrouve notamment honorées au sommet du Templo Mayor, du Huey Teocalli en nahuatl, qui était cette grande pyramide à Mexico-Tenochtitlan.

Sophie Chaulaic

Vous commencez à l'évoquer, quelles étaient leurs fonctions, à ces dieux et déesses ?

Fiona Pugliese

On R : Les Aztèques : dieux, déesses, mythes et langue, avec Fiona Pugliese

Dans le cas des Aztèques et des populations mésoaméricaines de manière générale, les divinités incarnaient tous les éléments de la nature. Par conséquent, il y avait une omniprésence des divinités dans la vie quotidienne de la population préhispanique. On honorait par exemple les divinités au moment des semailles, au moment des récoltes également. On les honorait à différentes échelles : on faisait des inaugurations avec des rituels pour s'attirer les faveurs des divinités, mais aussi dans la sphère un peu plus intime, un peu plus quotidienne. Par exemple, s'il y avait une naissance ou un mariage, là aussi on pouvait faire des rituels, faire des offrandes aux divinités. Les divinités étaient omniprésentes et ce sont elles qui régissaient la vie quotidienne de la population.

Sophie Chaulaic

Vous, Fiona Pugliese, vous avez décidé de vous intéresser à une déesse, vous l'avez évoquée tout à l'heure, la déesse de l'eau. Mon challenge aujourd'hui c'est de prononcer son nom : Chalchiuhtlicue.

Fiona Pugliese

Oui c'est bien !

Sophie Chaulaic

Chalchiuhtlicue, qui est le pendant féminin de Tlaloc. Ma question c'est pourquoi cette figure-là de la mythologie ? Pourquoi une déesse aussi ?

Fiona Pugliese

Chalchiuhtlicue a été très peu étudiée. Au contraire de Tlaloc qui est, comme je l'ai dit, l'une des deux divinités les plus honorées à Mexico-Tenochtitlan, puisqu'il incarnait la pluie, tandis que Huitzilopochtli incarnait la guerre, le soleil, donc l'autre pendant nécessaire au développement de l'Empire.

Les divinités fonctionnaient par paire. Et dans le cas de Tlaloc, Chalchiuhtlicue était l'incarnation féminine des eaux. Tlaloc incarnait la pluie, les eaux verticales et Chalchiuhtlicue les eaux horizontales.

Pourquoi Chalchiuhtlicue ? L'eau, forcément, a une importance particulière pour des populations qui vivent de l'agriculture. Ce qui fait que nous avons énormément d'informations en ce qui concerne les rituels liés à l'eau. Mais jusqu'à présent, aucune monographie, aucun livre vraiment conséquent n'avait été dédié à Chalchiuhtlicue, alors que nous avons quand même beaucoup

On R : Les Aztèques : dieux, déesses, mythes et langue, avec Fiona Pugliese

d'informations. De manière plus générale, ce qui est intéressant aussi, la plupart du temps ce sont les divinités masculines qui sont les plus étudiées et nous avons peu d'études sur les divinités féminines. Elles sont un peu reléguées au second plan. Pourtant, si vous lisez des références comme Alfredo López Austin, dont nous reparlerons plus tard, ils expliquent que le masculin aussi bien que le féminin formaient un tout et les deux parties étaient autant nécessaires l'une que l'autre. Donc c'est pour cela : une divinité féminine, et en plus Chalchiuhtlicue.

Sophie Chaulaic

Vous parlez de la pluie, des éléments liés aux divinités. Les divinités font la pluie et le beau temps. Ce sont aussi elles qui y font et défont le monde.

Fiona Pugliese

Complètement. Elles font la pluie et le beau temps dans le sens où si vous vouliez, par exemple, avoir de bonnes récoltes, vous deviez faire de nombreux sacrifices aux dieux. Des sacrifices, des rituels, des offrandes.

Il est question de sacrifices humains, mais pas seulement, également d'automutilation. Il y avait aussi cette idée que les dieux, à l'origine du monde, se sont sacrifiés pour donner naissance à l'humanité. Donc, dans la pensée mésoaméricaine, il y a cette idée qu'en retour les populations doivent aussi remercier les divinités et, quelque part, se sacrifier. Il ne s'agit pas forcément systématiquement de sacrifices humains, mais elles doivent honorer les divinités, leur être redevables.

Elles font donc effectivement la pluie et le beau temps et ce sont elles qui ont créé le monde et l'humanité. Nous avons le récit des cinq soleils. Sachant qu'un soleil correspond à une ère chez les populations préhispanique. Selon les récits notamment d'origine aztèque, l'humanité, le monde, a connu cinq étapes au cours desquelles les divinités se sont affrontées. Les quatre premières ères ont été à chaque fois détruites dans des catastrophes naturelles. Maintenant, nous sommes dans la cinquième ère.

Archéologie et manuscrits

Sophie Chaulaic

Ce que nous savons aujourd'hui de cette civilisation, de la mythologie, de cette culture, cela nous vient d'où ? Évidemment, il y a les monuments, mais il y a ce que vous avez évoqué tout à l'heure, les codex. C'est quoi les codex ?

Fiona Pugliese

Nous avons effectivement les monuments et l'archéologie. C'est, je pense, quand même assez important à souligner parce qu'il s'agit là de données qui sont en contexte, et c'est important dans notre recherche. À côté de ça nous disposons de très peu de sources, disons, écrites, comme les codex. Ce sont des manuscrits pictographiques que l'on va retrouver au moment de la conquête. Soit ce sont des manuscrits pictographiques qui ont été rédigés avant la conquête, soit ce sont des manuscrits pictographiques qui ont été rédigés après l'arrivée des Espagnols, donc après 1519 pour les Aztèques.

Dans le mouvement d'évangélisation que vont provoquer les Espagnols, il y a un premier mouvement de désir de brûler ces codex, puisqu'ils sont synonymes d'idolâtrie. On va brûler les manuscrits pictographiques préhispaniques. Mais, très rapidement, les religieux vont se rendre compte qu'il y a la barrière de la langue. Et ces manuscrits pictographiques, qui étaient donc constitués de glyphes, de dessins, ce sont des manuscrits que l'on va reconstruire. Toujours dans le but d'évangéliser, mais avec l'idée qu'ils vont permettre de dépasser cette barrière de la langue.

À l'heure actuelle, on a très peu de manuscrits d'origine préhispanique. Je pense notamment au *Codex Borbonicus*, qui a été réalisé selon la tradition préhispanique, c'est-à-dire qu'il a des pigments qui étaient utilisés à l'époque préhispanique, mais qui comporte quand même des gloses espagnoles. Nous ne savons pas si ces gloses ont été ajoutées juste après la conquête, ou si le codex a été fait à l'époque de la conquête. Il y a encore beaucoup d'inconnues concernant ces quelques manuscrits : est-ce qu'ils sont vraiment préhispaniques ou pas ? En tout cas, nous en avons très peu. C'est pour cela que l'archéologie nous aide aussi pour compléter les données que nous pouvons avoir. En revanche, nous avons plus de manuscrits pictographiques coloniaux, puisqu'il y a eu ce besoin de reproduire des codex. En plus des codex, nous avons évidemment les chroniques espagnoles qui sont purement coloniales. Elles ont été écrites, pour certaines, à partir de témoignages d'indigènes, mais forcément avec une certaine influence espagnole et chrétienne.

Sophie Chaulaic

Les sources dont vous parlez, les codex, ils sont tous en Amérique latine encore pas ?

Fiona Pugliese

Non, pas du tout. C'est un grand débat justement. Le *Codex Borbonicus* par

On R : Les Aztèques : dieux, déesses, mythes et langue, avec Fiona Pugliese

exemple, dont je vous ai parlé, il est en France.

Sophie Chaulaic

À l'Académie française.

Fiona Pugliese

Voilà, dans l'ancien Palais Bourbon, c'est pour ça qu'il a ce nom. Il y a des codex qui sont au Vatican, qui portent les noms de *Codex Vaticanus A*, *Codex Vaticanus B*. Les noms reflètent leur lieu...

Sophie Chaulaic

Leur lieu de résidence.

Fiona Pugliese

Leur lieu de résidence, et pas du tout la provenance. C'est bien ça le problème. Il y a une petite anecdote : il y avait un codex a priori de tradition préhispanique, qui était en France, qui s'appelle le *Tonalamatl Aubin*. Un jour un Mexicain est venu pour voir ce *Tonalamatl*, il l'a volé et il est retourné au Mexique avec.

Encore aujourd'hui, il y a un grand débat autour de la question de savoir si tous les manuscrits mexicains ou préhispaniques doivent retourner au Mexique. Bien entendu, c'est le patrimoine mexicain. Mais il y a aussi la question de la manière de conserver ces ouvrages. Ce sont des ouvrages qui sont très fragiles. Le *Codex Borbonicus* a été exposé il y a très peu de temps lors de l'exposition du Quai Branly sur les Aztèques, et cela faisait très longtemps qu'il n'avait pas été exposé. Un transport en avion aurait aussi des conséquences sur ce genre de manuscrits.

La langue des Aztèques : le nahuatl

Sophie Chaulaic

On ne peut évidemment pas parler des Aztèques sans parler de la langue, Fiona Pugliese. Parce qu'elle est encore parlée aujourd'hui, cette langue aztèque, par plus d'un million et demi de personnes. Mais aussi parce que vous l'enseignez. Vous, vous enseignez le nahuatl classique et pas forcément le nahuatl parlé. Le nahuatl, mot que je trouve déjà très beau en soi, le nahuatl classique, qu'est-ce que c'est ?

Fiona Pugliese

Oui, le nahuatl classique est très peu enseigné en France. L'université de Toulouse et l'INALCO (Institut National des Langues et Civilisations Orientales) à Paris sont les deux universités qui enseignent le nahuatl classique. Par « nahuatl classique », on entend la langue qui était parlée et ensuite retranscrite à l'arrivée des Espagnols, donc aux XVI^e-XVII^e siècles.

Ce n'est pas le nahuatl contemporain qui est effectivement encore parlé à l'heure actuelle par plus d'un million et demi de locuteurs. C'est un nahuatl qui a forcément évolué, surtout au contact de la langue espagnole. Il y a eu des emprunts des deux côtés.

Avec mon collègue Patrick Lesbre nous enseignons le nahuatl classique à l'université. Nous apprenons à paléographier les textes du XVI^e siècle, et à traduire.

Sophie Chaulaic

Vous enseignez à des passionnés, à des chercheurs, à des professeurs peut-être ?

Fiona Pugliese

Plus particulièrement aux étudiants. Nous avons beaucoup d'étudiants d'histoire et d'anthropologie, mais le nahuatl c'est une option ici, à l'université. Nous avons donc un public vraiment très diversifié, et c'est ouvert à tout le monde.

Un mot : axolotl

Sophie Chaulaic

Nous arrivons malheureusement bientôt à la fin de cet entretien, Fiona Pugliese. Mais je voulais terminer, justement, avec un mot, parce que je trouve qu'il résume bien l'ensemble de tout ce que nous venons de dire. C'est un mot qui désigne un amphibien qui est devenu ultra connu sur les réseaux sociaux parce qu'il a la particularité d'auto-régénérer ses organes, et qu'il a une drôle de tête, plutôt mignonne d'ailleurs. Cet amphibien s'appelle « axolotl », et ce nom vient de celui d'un dieu aztèque.

Fiona Pugliese

Oui, l'axolotl, l'ajolote, ou acholotl en nahuatl, c'est un petit amphibien qui

On R : Les Aztèques : dieux, déesses, mythes et langue, avec Fiona Pugliese

ressemble à une salamandre et qui existe depuis très longtemps.

Les Aztèques se sont installés sur la lagune de Tezcoco. C'est un environnement lacustre où se trouvaient des axolotl, qui existent encore aujourd'hui, même s'ils sont d'avantage en voie d'extinction, car les eaux sont polluées et que l'animal a forcément du mal à s'adapter à ce nouvel environnement.

Il y a un mythe qui est associé à cet axolotl : le mythe de Xolotl, qui était une divinité, peu connue et peu étudiée également. Xolotl est le jumeau de Quetzalcóatl, je sais que c'est un nom plus parlant.

Sophie Chaulaic

Le célèbre serpent.

Fiona Pugliese

Voilà. Il y a toujours plusieurs variantes dans les mythes, mais l'une de ces variantes mythiques raconte qu'au moment où les dieux vont devoir se sacrifier pour mettre le monde en mouvement pour l'humanité, Xolotl va se défilier et ne va pas vouloir se sacrifier. Il va donc se transformer en plusieurs éléments. Il se transforme d'abord en double épi de maïs. Il est ensuite repéré et se transforme en maguey, en agave. Puis il finit par se transformer en axolotl.

Xolotl et axolotl sont associés, car Xolotl est la divinité qui va incarner les monstruosité, tout ce qui est différent. Il était par exemple associé aux bossus, aux albinos, et donc aux axolotls. Le terme axolotl peut être associé à l'eau, parce que le « a » en nahuatl veut dire « atl », qui signifie « eau » ou « liquide », mais c'est également la négation, donc cela pourrait être aussi : celui qui n'est pas Xolotl, celui qui s'est transformé.

Conclusion

Sophie Chaulaic

On vous écouterait pendant des heures, Fiona Pugliese. Pour prolonger cette conversation, auriez-vous un conseil de lecture, d'exposition, de ce que vous voulez, sur cette belle et passionnante civilisation aztèque que nous venons d'évoquer ?

Fiona Pugliese

Un seul conseil, une seule référence, ce n'est pas possible ! Si je dois vous donner un seul nom, je pense à Alfredo López Austin, qui était un très grand

On R : Les Aztèques : dieux, déesses, mythes et langue, avec Fiona Pugliese

historien mexicain. Nous pouvons citer *Les Paradis de Brume*, pour la traduction française. Il a écrit plein d'autres ouvrages qui sont tous incroyables à lire. Je citerai donc Alfredo López Austin. Pour des ouvrages plutôt de vulgarisation, nous pouvons penser à Jacques Soustelle ou à Jacqueline de Durand-Forest, qui ont écrit des ouvrages en français assez accessibles.

Sophie Chaulaic

Un immense merci, Fiona Pugliese, d'avoir accepté notre invitation.

Fiona Pugliese

Merci à vous.

Sophie Chaulaic

On R est une production de l'Université Toulouse Jean Jaurès, portée par le Centre de promotion de la recherche scientifique, le service Communication et le Pôle Production – Le Vidéographe de la Maison de l'Image et du Numérique de l'UT2J. La réalisation est signée Cédric Peyronnet du Pôle Production – Le Vidéographe. *On R* est diffusé sur *Miroir*, le média numérique de l'université et est accessible via le site www.univ-tlse2.fr de l'université. Vous pouvez aussi retrouver *On R* sur les différents comptes de l'UT2J et sur les plateformes numériques.

Générique de fin

Voix multiples

On R.